

JOURNAL DES ÉTUDIANS.

//////////
PRIX: (PUBLIÉ HEBDOMADAIREMENT.) QUATRE SOUS.

1^{re}. ANNÉE.]

Samedi, 23 Janvier 1841.

[No. 7.]

SOMMAIRE.—*Élégie:—Les petits orphelins.—Le dernier des Mont-Mayeur.—Johnie de Breadisle, ballade écossaise.—A un enfant fatigué d'avoir joué.—Bibliothèques publiques.—Ancien quatrain.—Réflexions et Pensées.—Faits divers.*

POÉSIE.

LES PETITS ORPHELINS.

(ÉLÉGIE.)

L'hiver glace les champs, les beaux jours sont passés :
Malheur au pauvre sans demeure !
Loin des secours il faut qu'il meure.

Comme les champs, alors tous les cœurs sont glacés.

De l'an renouvelé c'était la nuit première ;
Les mortels, revenant de la fête du jour,

Hâtaient leur joie et leur retour :

Même un peu de bonheur visitait la chaumière.

Au seuil d'une chapelle assis,
Deux enfans presque nus et pâles de souffrance,
Appelaient des passans la sourde indifférence,
Soupirant de tristes récits .

Une lampe à leurs pieds éclairait leurs alarmes,
Et semblait supplier pour eux.

Le plus jeune, tremblant, chantait baigné de larmes ;
L'autre tendait la main au refus des heureux.

" Nous voici deux enfans : nous n'avons plus de mère ;

" Elle mourut hier en nous donnant son pain :

" Elle dort où dort notre père.

" Voyez, nous avons froid, nous expirons de faim.

" L'étranger nous a dit : allez, j'ai ma famille,

" Est-ce vous que je dois nourrir ?

" Nous avons vu pleurer sa fille,

" Et pourtant nous allons mourir ! ..

Et sa voix touchante et plaintive
Frapait les airs de cris perdus.

La foule, sans les voir, s'échappait fugitive,
Et bientôt l'on ne passa plus.

Ils frappent à la porte sainte,
Car leur mère avait dit que Dieu n'oubliait pas :

Rien ne leur répondit que l'écho de l'enceinte ;
Rien ne venait que le trépas.

La lampe n'était pas éteinte ;
L'heure d'un triste son vint soupirer minuit.
Au loin, d'un char de fête on entendit le bruit ;
Mais on n'entendit plus de plainte ! ...

Vers l'Eglise portant ses pas,
Un prêtre, au jour naissant, allant à la prière,
Les voit blanchis de neige et couchés sur la pierre ;
Les appelle en pleurant. ... Ils ne se lèvent pas...

Leur pauvre enfance hélas ! se tenait embrassée,
Pour conserver, sans doute, un reste de chaleur ;
Et le couple immobile, effrayant de pâlour,
Tendait encor sa main glacée.

Le plus grand, de son corps couvrant l'autre à moitié,
Avait porté sa main aux lèvres de son frère,
Comme pour arrêter l'inutile prière,
Comme pour l'avertir qu'il n'est plus de pitié.

Ils dorment pour toujours, et la lampe encor veille.
On les plaint (on sait mieux plaindre que secourir !)
Vers eux, de toutes parts, les pleurs viennent s'offrir.
Mais on ne venait pas la veille:



LE DERNIER DES MONT-MAYEUR.

I.

Novare, la plus fière des villes libres du Piémont, venait de perdre ce titre précieux. Les factions, un instant comprimées sous la main puissante des Della-Torre, s'étaient réveillées de ce sommeil factice, plus vivaces et plus violentes que jamais. Une seconde fois, Novare voulait secouer au sommet de ses tours la torche de la guerre civile. Mais l'hydre choisissait mal son temps pour relever la tête. La hache toujours levée de la maison de Visconti n'attendait que l'heure favorable pour s'appesantir sur elle et l'anéantir : Othon Visconti, non content de son intronisation à Milan, jetait un œil de convoitise sur tout le reste de la province. Déjà Verceil lui avait ouvert ses portes et, après quelques jours d'inutile résistance, Novare augmenta le nombre des cités qui, séduites par son or ou soumises par ses armes, venaient s'inféoder l'une après l'autre au vicaire impérial de la Lombardie.